

PLUS DE OFF



DOMINIQUE MASSAT ET JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

L'UBU ROI DES DRAMATICULES : LE SACRE DU CINGLANT

IL Y A DÉCIDÉMENT DE LA BRAVOURE, ET DU GÉNIE, CHEZ JÉRÉMIE LE LOUËT : APRÈS LE FÉROCE ET ROSSANT AFFREUX, BÊTES ET PÉDANTS, LE VOICI FONÇANT D'EMBLÉE EN HORS PISTE, DANS UNE PRISE DE RISQUE MAXIMALE.

Le metteur en scène, emmenant dans son sillage ses Dramaticules (Dominique Massat, Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, David Maison, tous parfaits dans un jeu fort exigeant), engage sans tarder une partie de bonneteau avec Jarry, et surtout avec le spectateur, dans les réserves d'un théâtre, ou un hangar, où sont entreposés accessoires et costumes.

Ubu roi à la sauce Le Louët n'est jamais là où on l'attend, mais revient toujours là où il doit être. Il ne ressemble à un aucun autre *Ubu roi*, donne même l'impression de ne plus être *Ubu roi*. Et pourtant... Et pourtant on ne peut faire plus *Ubu roi* : c'est l'essence de la pièce et, au-delà de la pièce, de ce que le théâtre peut être pour rester vivant, que Le Louët, pressurant le texte, les personnages, l'action, extrait goutte à goutte.

Et quoi de plus inexact à propos de cette mise en scène que de dire qu'elle est déstructurée, punchline « tarte au citron » du commentateur qui se croit en cuisine ? Jérémie Le Louët présente une merveille de structure narrative, dont la rigueur, primordiale pour que l'ensemble tienne, se dissimule derrière les multiples écrans de fumée que ses acolytes et lui prennent un malin plaisir à multiplier, et au milieu desquels on se surprend à rire, et copieusement.

Blandine Vieillot à la scénographie (quel cheval !), Thomas Chrétien et Simon Denis à la lumière, au son et à la vidéo — cette dernière ayant une place capitale dans le déroulement et les intentions de la pièce — font feu de tout bois pour que ce théâtre ambitieux dispose des moyens de ses ambitions.

L'*Ubu roi* des Dramaticules ? Hardi, impétueux, incontournable.